

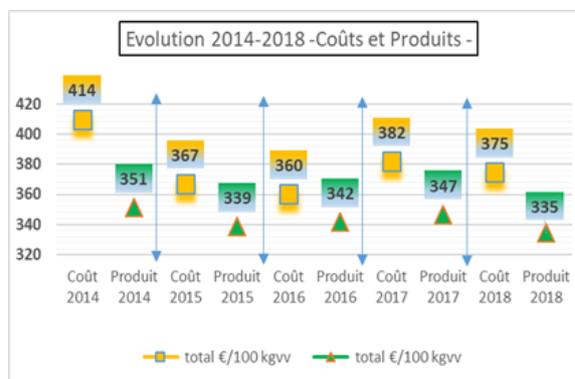
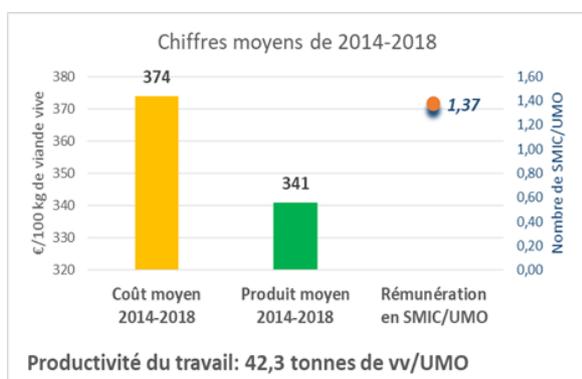


25 élevages producteurs de bovins viande naisseur-engraisseurs ont régulièrement calculé leurs coûts de production en formation VIVEA de 2014 à 2018. Leurs résultats sont présentés et analysés ci-dessous. Cette synthèse s'inspire de celle effectuée chaque année par le dispositif INOSYS-réseau d'élevage Limousin.

(voir la publication annuelle «Tableau de bord coûts de production »)

REPERES ET EVOLUTION DU COUT DE PRODUCTION DE 2014 à 2018.

Les chiffres clés :



- Les ateliers ont dégagé en moyenne sur quatre ans une rémunération de 1,37 € SMIC/UMO.
- Le coût de production moyen s'élève à 374 €/100 kg de viande vive et oscille entre 360 et 414 € selon les années.
- Le produit moyen de 341 €/100 kg passe de 351 € en 2014 à 335 € en 2018.

DESCRIPTION DES ATELIERS ETUDIÉS.

- Chiffres de l'atelier «moyen» de 2014 à 2018 :

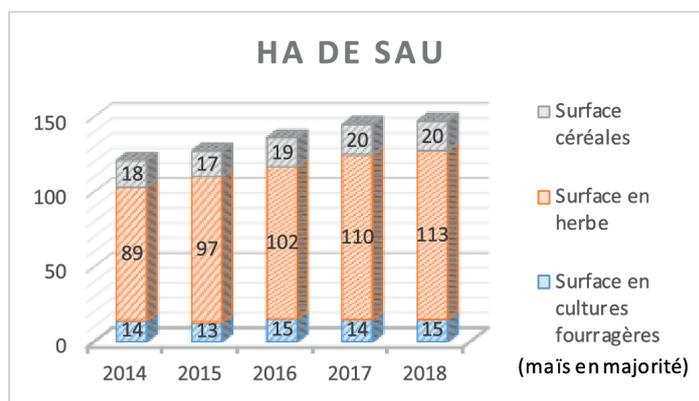
| | |
|--|------|
| UMO à rémunérer (exploitant + salarié) | 1,68 |
| dont UMO exploitant | 1,63 |
| UGB techniques | 183 |
| Nombre de vaches allaitantes | 106 |
| Chargement apparent (UGB/ha SFP) | 1,58 |
| Surface agricole utile (ha) | 138 |
| dont surface en herbe | 105 |
| dont surface fourragère | 15 |

La main d'œuvre à rémunérer (UMO Exploitant + salarié) :

Le salariat se rencontre dans 23% des cas. Dans 3 fermes sur 4 le travail repose sur celui des seuls exploitants et d'éventuels bénévoles. Les ateliers à un seul exploitant ont davantage recours au salariat - 29% des cas contre 19% pour ceux à plus de 2 UMO. L'importance du temps de salariat y est également supérieure - 22 % de main-d'œuvre salariée dans les exploitations à 1 UMO contre 9% dans les autres cas.

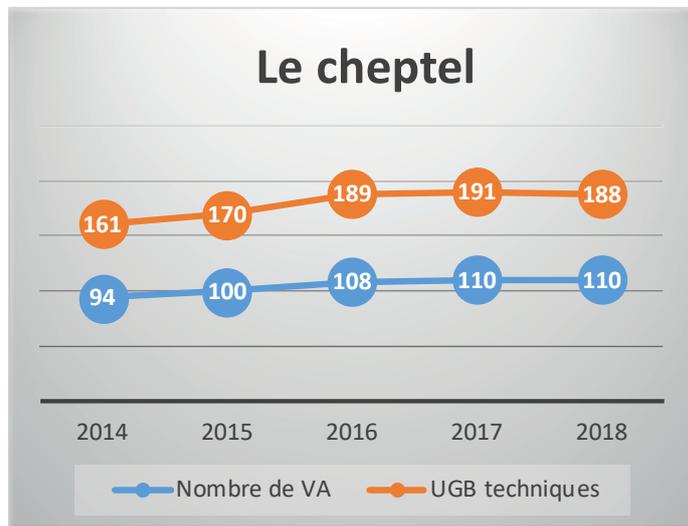
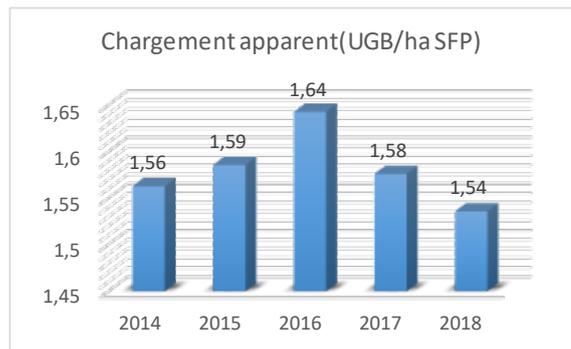
Des exploitations qui perdurent et qui se sont agrandies :

La surface moyenne exploitée dans ce groupe d'éleveurs est de 121 ha en 2014 et de 147 ha en 2018. Aucune de ces exploitations ne perd de terrain. Elles sont en croisière. Si l'on exclue le cas particulier de constitution d'une société, une exploitation sur deux, reste à surface constante en 4 ans, et une sur deux augmente sa SAU de quasiment 20%. Ces augmentations se font en priorité en faveur de la surface en herbe, dans une moindre mesure au profit des céréales autoconsommées, tandis que la surface en maïs plafonne à 15 ha par exploitation.



Après 3 années d'augmentation de 2014 à 2016, la taille du cheptel plafonne jusqu'en 2018 en nombre de vaches et en nombre d'UGB totaux.

La capitalisation du cheptel marque le pas sans décroître cependant.



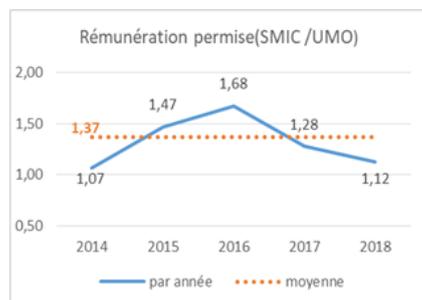
Combiné aux augmentations de surface et de SFP, le chargement apparent passe par un pic en 2016 puis revient en moyenne au niveau de 2014.

Ceci se vérifie dans 16 fermes sur les 25 suivies. Le niveau de chargement de 2018 y est inférieur à celui de 2015 ou de 2014.

LES RESULTATS ET LEUR EVOLUTION

Indicateurs de résultats de l'atelier «moyen» de 2014 à 2018 :

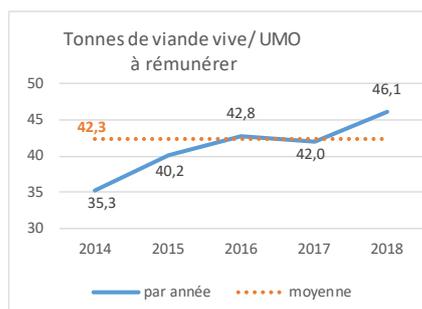
| | |
|---|------|
| Rémunération permise du travail exploitant (SMIC/UMO) | 1,37 |
| Productivité du travail / UMO à rémunérer (tonnes viande vive /UMO) | 42,3 |
| Productivité animale (kg viande vive /UGB) | 375 |
| Prix moyen du kg vif vendu (€ /kg vif) | 2,40 |



Les efforts de productivité sont conséquents sur la période :

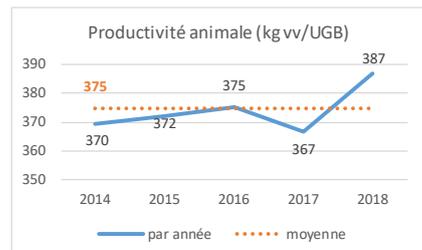
* La production de viande vive par unité de main d'œuvre augmente (+ 5 à 6 % par an) passant de 35,3 tonnes produites à 46,1 tonnes.

Ceci s'explique d'abord par la croissance du troupeau à main d'œuvre disponible quasi-égale ; une évolution qui a été permise par l'agrandissement des surfaces mais aussi par une amélioration des performances à l'animal.



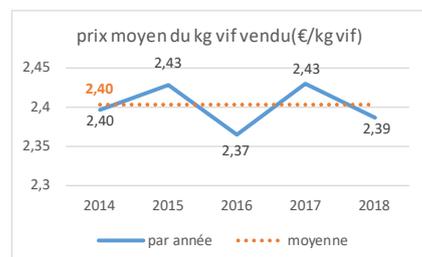
* La productivité à l'animal contribue à cet effort : 370 kilos équivalents de viande vive étaient produits par UGB en 2014 contre 387 kg en 2018, soit une progression de 1,1 % par an.

Ces efforts ne se traduisent pas par une amélioration de la rémunération :



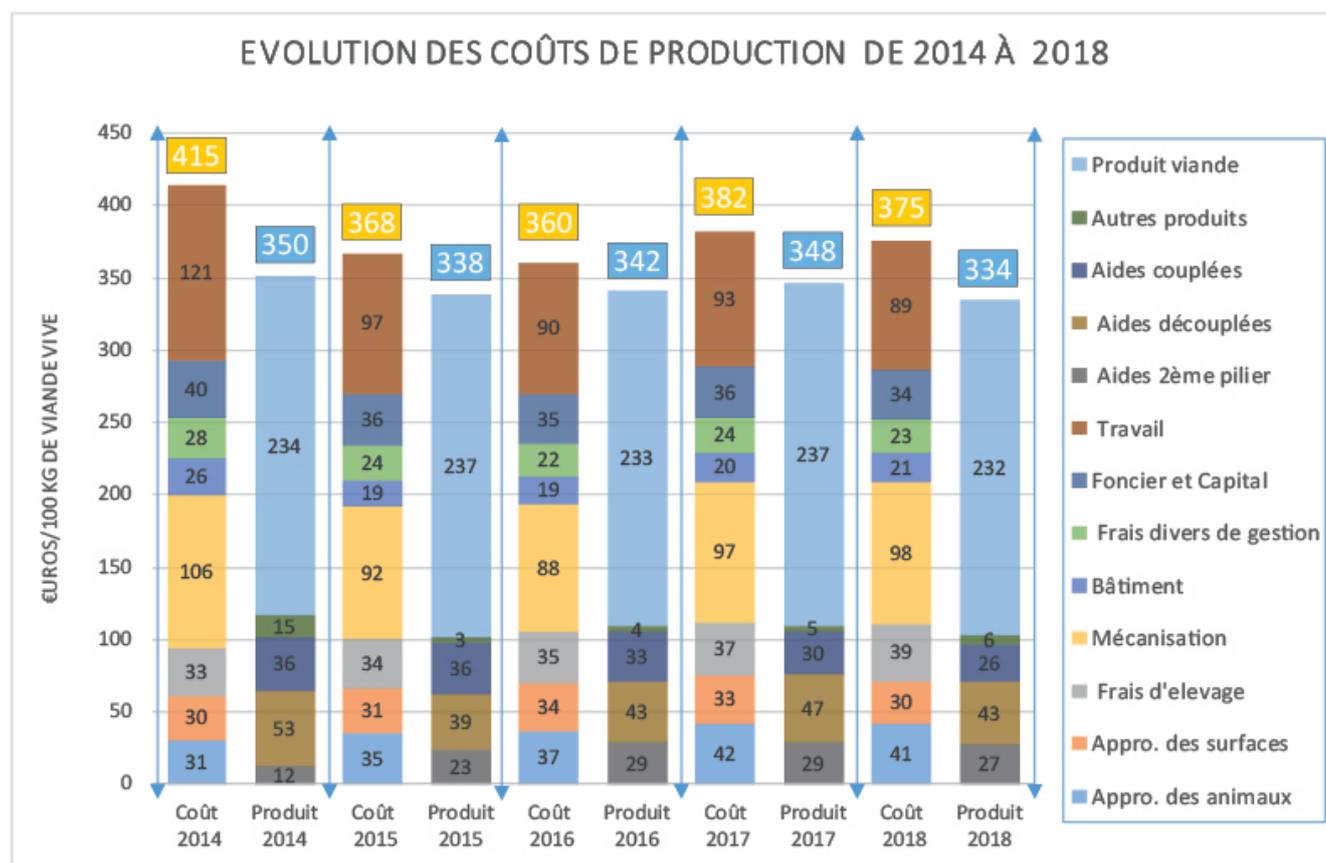
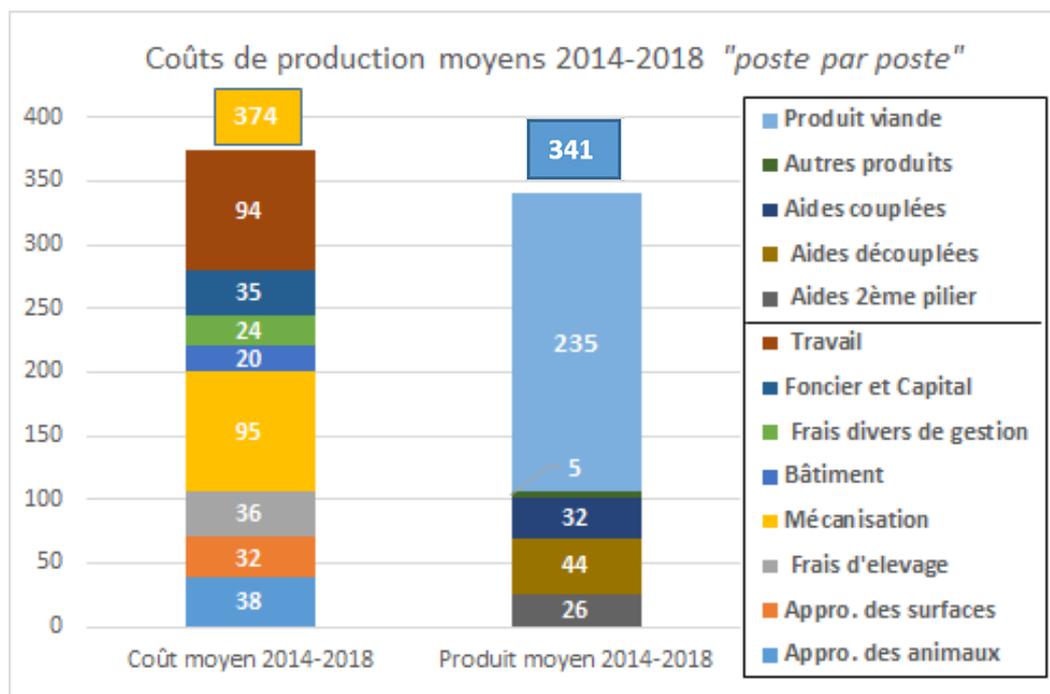
* La rémunération permise en SMIC/UMO exploitant plafonne à 1,68 en 2016 pour ensuite diminuer deux années de suite et terminer à 1,12 en 2018.

* L'effort de productivité a contribué à abaisser les coûts de production qui oscillent autour de 374 €/100 kg vv. En 2018, ils ne sont que de 375 € après des pics à 414 € en 2014 et 382 € en 2017.



* Le prix moyen/kg vif n'accompagne pas le mouvement à la hausse de la productivité. Le prix de vente aurait dû être supérieur de 14 % en moyenne pour équilibrer charges et produits engagés et ainsi rémunérer les éleveurs à hauteur de 2 SMIC/UMO. Les variations enregistrées d'une année sur l'autre restent conjoncturelles (+/- 1,3 % de variation autour de la moyenne).

LES COÛTS DE PRODUCTION DE L'ATELIER «MOYEN» DE 2014 à 2018.

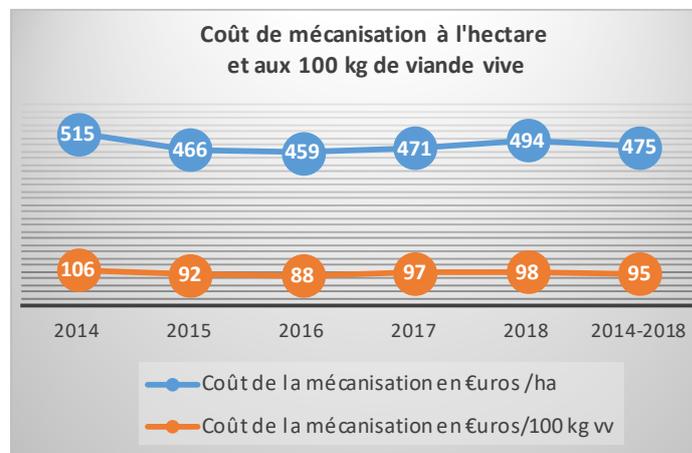
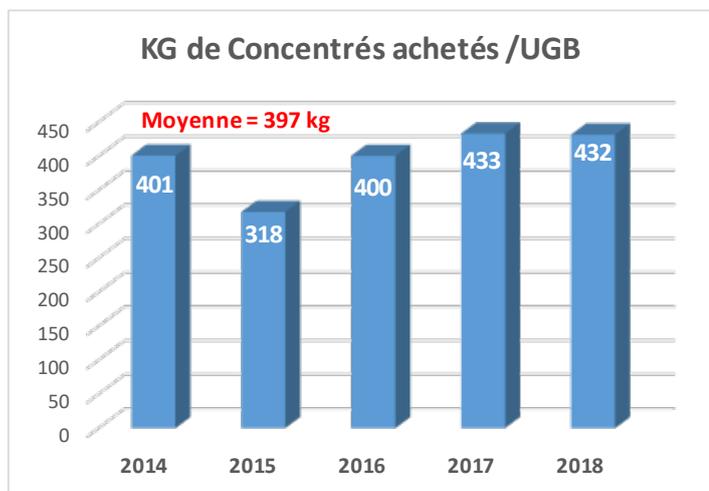


L'année de la meilleure rémunération de l'exploitant est 2016 avec 1,68 smic/UMO – elle correspond à celle dont la productivité en viande est au-dessus de la moyenne et les coûts de production les plus bas. Il est à souligner que cette année-là est la dernière réalisée avec des stocks de fourrages et de céréales non entamés par une sécheresse estivale ou automnale de l'année précédente. Les charges de mécanisation sont 7% en dessous de la moyenne, les charges de travail à moins 4% et le coût alimentaire proche de la moyenne à 1 % près tandis que la baisse conjoncturelle des prix de vente est de - 1,3 %.

Ce constat souligne une fois encore qu'il existe un équilibre sensible entre niveau de productivité à atteindre et maîtrise des charges pour que ce système naisseur-engraisseur dégage un revenu en l'absence d'un soutien du marché bien plus conséquent que celui observé ces quatre années.

Il est à souligner la prépondérance de 3 postes de coûts :

- le travail représente 25% du coût total lorsque la rémunération retenue est de 2 SMIC/UMO
- la mécanisation représente aussi 25% du coût total (amortissements, entretien du matériel, achat de petit matériel)
- le coût alimentaire atteint 28% du total et regroupe les achats d'alimentation (approvisionnements des animaux) pour le cheptel et les achats de production des surfaces destinées à l'alimentation animale (approvisionnement des surfaces).



Repère chiffré :

Selon le niveau et la qualité des récoltes de l'année précédente les élevages ont plus ou moins recours à l'achat.

La consommation courante annuelle avoisine les 400 kg d'aliments achetés /UGB (y compris les éventuels fourrages et les CMV)

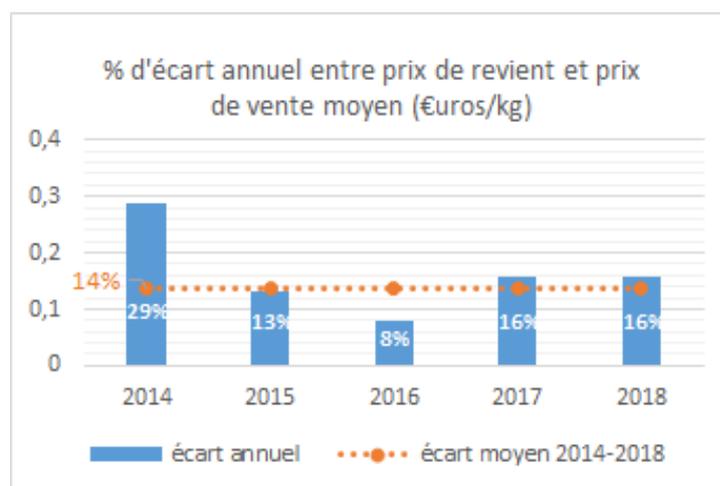
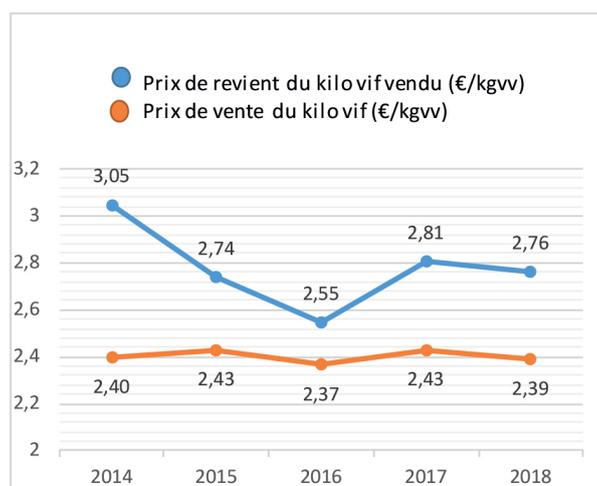
2 postes composent les produits :

- Les ventes de viande ou d'animaux d'élevage représentent 70 % du produit.
- La part des aides est stable sur les 4 années. Elles représentent 30 % du produit.

Repère chiffré :

Il existe en moyenne un facteur 5 entre le chiffre du coût-hectare de la mécanisation et celui du coût ramené à 100 kg de viande vive. Ce chiffre oscille entre 4,8 à 5,2 selon les années.

PRIX DE VENTE ET PRIX DE REVIENT DU KILO DE VIANDE VIVE PRODUIT



Les écarts moyens du prix de vente au prix de revient sont conséquents.

En 2016, l'annulation de l'écart du prix du marché au prix de revient apparaissait atteignable –il n'était alors que de 8 %, du fait des bonnes performances technico-économiques des élevages cette année-là plutôt qu'en raison d'une bonne tenue des cours.

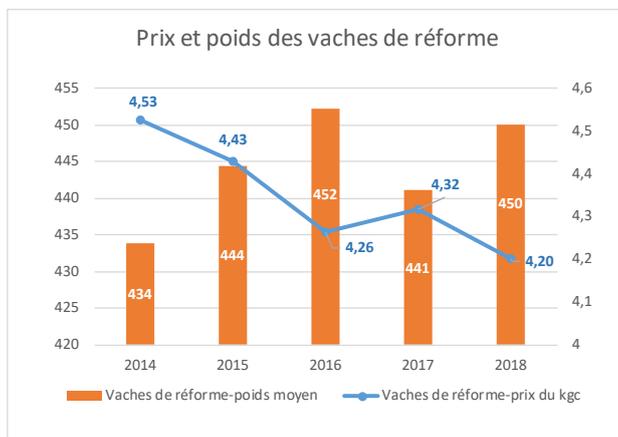
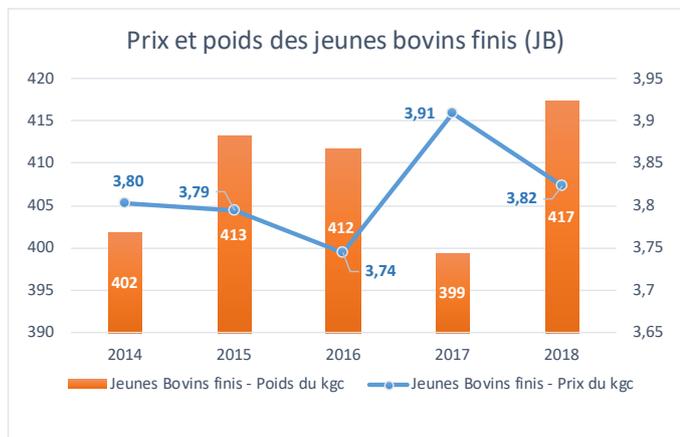
Cet écart s'est amplifié en 2017 et 2018 malgré une progression de 1 à 3 % du prix de vente moyen, en raison des effets des sécheresses de l'automne 2016 et de 2018.

Les élevages impliqués commercialisent beaucoup sous label rouge, signe de qualité future cible de la contractualisation dans la filière. Le niveau des cours retenu à la contractualisation sera essentiel pour espérer atteindre le revenu de 2 SMIC/UMO de tout ce groupe d'éleveurs.

EVOLUTION DES COURS ET DES POIDS DES ANIMAUX VENDUS.

Vaches de réforme : Le prix évolue à la baisse (-1,8% par an) passant de 4,53 €/kgc à 4,20 €/kgc alors que les poids des carcasses progressent (+ 0.9% par an). Signalons que statistiquement il y a une corrélation positive entre prix et poids c'est à dire que « plus une vache est lourde, plus elle a de chance d'être bien rémunérée au kg » ce qui contredit l'expression des attentes de la filière "aval".

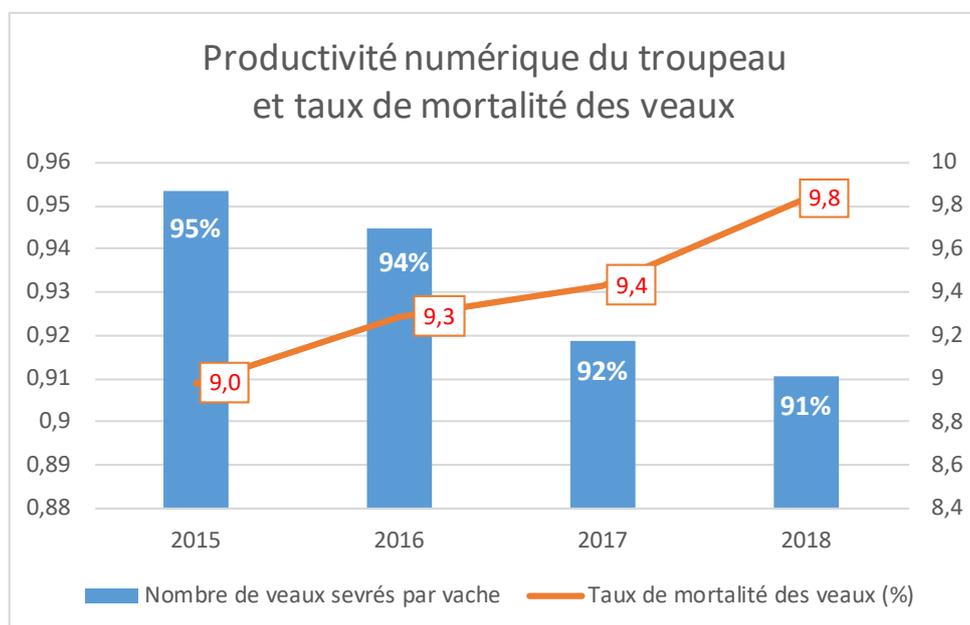
Jeunes bovins finis : la hausse du cours de 2017 (+ 0,17 €/kgc) fait suite à une année 2016 à la baisse. Au final le prix au kg varie peu (autour de 3,82 €/kgc en moyenne). Les poids de vente augmentent légèrement (410 kgc en moyenne par carcasse) malgré l'année atypique de 2017 (399 kgc par carcasse). Prix et poids paraissent moins corrélés que pour les vaches de réforme et surtout la tendance est inverse « plus le JB est lourd, plus le prix au kilo pourrait baisser » Fin 2017 la forte progression des cours s'explique par un manque d'offre par rapport à la demande, ce qui a entraîné un départ de ferme plus rapide des JB qui ont été en conséquence plus légers.



LEVIERS POUR ATTEINDRE 2 SMIC / UMO : un objectif difficile à atteindre :

| Levier | Moyenne 2014-2018 | Pour atteindre 2 SMIC/UMO | Evolution à mettre en œuvre | Si l'on actionne qu'un seul levier |
|---|-------------------|---------------------------|-----------------------------|--|
| Productivité de la main d'œuvre (kg vv/UMO) | 42 300 | 46 500 | plus 10% | - Reviendrait à ajouter 10 vaches sans générer de coûts supplémentaires - ou à augmenter de 35 kg la production par UGB |
| Coût de production hors travail de l'exploitant (€/100kgvv) | 291 | 257 | moins 12 % | - Reviendrait à production égale à à diminuer de 34 euros les coûts de production hors travail de l'exploitant |
| Prix moyen du kg vif (€uros) | 2,40 | 2,73 | plus 14% | une plus-value à la vente de 0,33 €/kg vif aurait été nécessaire en moyenne pour atteindre l'objectif des 2 SMIC /UMO |

Le gain de productivité en viande vive s'obtient en théorie et en premier lieu en optimisant la productivité en veaux du troupeau.



Celle-ci est ici pourtant en baisse sur les 4 dernières années comme observé plus généralement. La surveillance se complique avec l'augmentation de la taille des troupeaux : en 2018 chaque actif gérait 64 vaches et leurs suites, ce chiffre est passé à 70 en 2018.

Néanmoins, la surveillance de l'I.V.V, l'élimination des vaches improductives, la réussite des saillies et la maîtrise de la mortalité sont à travailler, étant des leviers forts d'amélioration du revenu.

☞ SENSIBILITE DE LA REMUNERATION AUX DIFFERENTS FACTEURS.

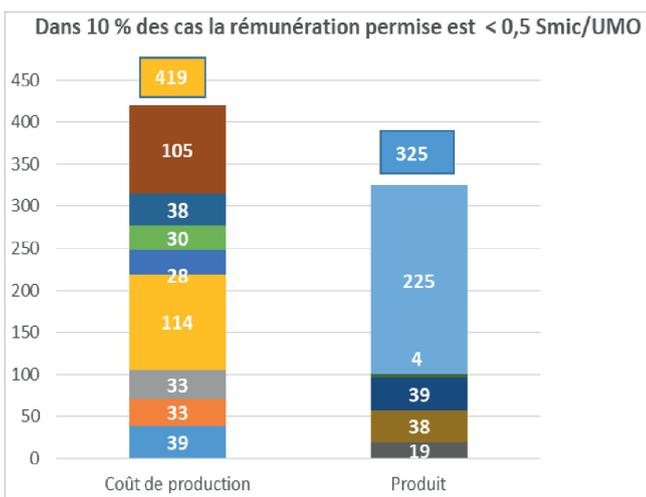
| Poste considéré | Moyenne 2014-2018 | 5 % de variation... équivalent à plus ou de moins (+/-) | 5 % de variation équivalent en rémunération en Euros et en pourcentage | Sensibilité du revenu |
|--|-------------------|---|---|--|
| Variation du prix moyen de vente (€ /kg w) | 2,40 €/kg | 0,12 €/kg w | 8530 € soit 24% de variation | Obtenir des prix plus rémunérateurs est l'action ayant le plus d'impact sur la rémunération . |
| Variation de la productivité de la main d'œuvre kgw/UMO | 42300 kgw | 2115 kg | 8530 € soit 24 % de variation | L'augmentation de la productivité en viande si elle est possible "à coûts de production égaux ou limités par ailleurs" est un levier également puissant de rémunération |
| Variation du niveau d'aides (Euros/100 kg w) | 102 €/100 kgw | 5,10 €/100 kgw | 3625 € et 10 % de variation | L'évolution des aides est à prendre en compte pour le maintien du revenu dans la future PAC: 1 % d'aides perdues équivalent à 2 % de rémunération perdue |
| Variation des coûts hors foncier, capital et de la main d'œuvre (Euros/100 kgw) | 245 €/100 kg w | 12,30 €/ 100 kg w | 8740 € et 25 % de variation | La maîtrise des coûts est un levier d'amélioration du revenu tout aussi important que le prix de vente ou la productivité en viande vive/UMO |
| Dont variation des coûts de mécanisation en €/100 kgw | 74 €/ 100 Kg w | 4,75 € / 100 kg w | 3360 € et 9 % de variation | Quasiment 40 % de cet effort de maîtrise des coûts repose sur le poste matériel |
| Dont variation du coût alimentaire (coûts appro. Troupeau et sol) en €/100 kgw | 95 €/100 kg w | 3,6 €/100 kg wv | 2255 € soit 7 % de variation | Environ 30 % de cet effort de maîtrise des coûts repose sur le poste coût d'alimentation |

L'ensemble de ces chiffres met en évidence à quel point la rentabilité d'une exploitation bovins-viande naisseur-engraisseur en Haute-Vienne est un équilibre à trouver dans la conjoncture du moment entre productivité et maîtrise des coûts.

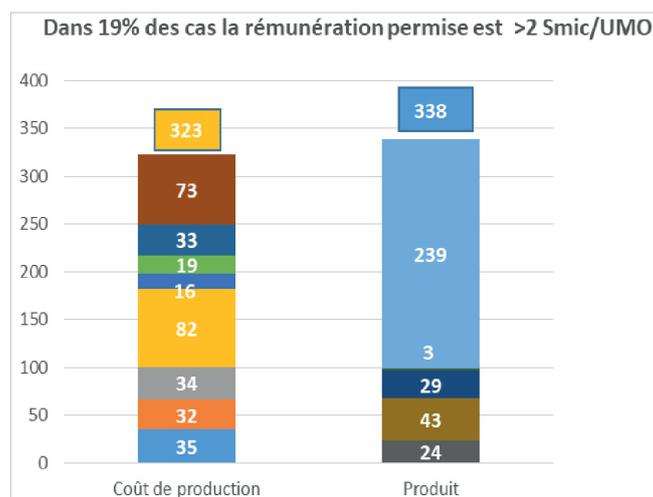
Les éleveurs de ce groupe ont fait de gros efforts de productivité de travail, agrandissant parfois leur structure pour y parvenir. Ceci n'a abouti qu'à un maintien relatif de leur situation puisque la rémunération de l'atelier après le pic de 2016 s'amenuise. Cependant des situations encourageantes peuvent être constatées.

* Dans 10% des situations la rémunération est inférieure à 0,5 SMIC/UMO

* Dans 19 % des situations la rémunération est supérieure à 2 SMIC/UMO



| | |
|-----------------------------------|------|
| UMO à rémunérer | 1,04 |
| Nombre de Vaches | 64 |
| Chargement (UGB/ha SFP) | 1,69 |
| SAU(ha) | 78 |
| Productivité du travail (t w/UMO) | 40,7 |
| Productivité animale (kg w/UGB) | 364 |



| | |
|-----------------------------------|------|
| UMO à rémunérer | 1,81 |
| Nombre de Vaches | 135 |
| Chargement (UGB/ha SFP) | 1,52 |
| SAU(ha) | 179 |
| Productivité du travail (t w/UMO) | 50,9 |
| Productivité animale (kg w/UGB) | 383 |

Les profils respectifs de ces groupes d'exploitations confirme l'importance des leviers que sont la productivité du travail et la productivité animale : le groupe le plus rémunéré produit 10,2 tonnes de plus par UMO et 20 kg de viande vive par UGB.

Globalement, ce sont de plus grosses structures qui réussissent à obtenir une meilleure rémunération : avec 75 % de main-d'œuvre en plus, ces ateliers comptent plus du double de nombre de vaches, mobilisent 2,3 fois plus de surfaces ce qui allège le chargement de 10 %.

📌 LES PRODUCTEURS D'ANIMAUX LOURDS SE RÉMUNÈRENT MIEUX.

Tri des exploitations selon le niveau de revenu :

| | Poids moyen JB en kgc | Prix moyen JB en € /Kgc | Poids moyen vache de réforme en kgc | Prix moyen vache de réforme en € /Kgc |
|--|-----------------------|-------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------|
| Exploitations rémunérées à moins de 0,5 SMIC/UMO | 386 | 3,82 | 439 | 4,18 |
| Exploitations rémunérées à plus de 2 SMIC/UMO | 422 | 3,79 | 459 | 4,33 |

Un premier tri des résultats permet de dire, qu'en moyenne, les exploitations les plus rémunérées produisent des JB plus lourds que le groupe des exploitations les moins bien rémunérées, et que ceci est vrai aussi dans une moindre mesure pour les vaches de réformes.

Les exploitations dépassant 2 SMIC/UMO produisent des JB de 422 kgc en moyenne contre 386 kgc pour le groupe à moins de 0,5 SMIC/UMO et des vaches de réforme de 459 kgc contre 439 kgc.

Tri des exploitations selon le poids des JB vendus :

| | 73 % des situations | 27 % des situations |
|---------------------------------------|------------------------------------|------------------------------------|
| | Poids moyen JB inférieur à 430 kgc | Poids moyen JB supérieur à 430 kgc |
| Rémunération en SMIC/UMO | 1,26 | 1,69 |
| Prix moyen JB en € /Kgc | 3,84 | 3,77 |
| Poids moyen JB en kgc | 395 | 448 |
| Prix moyen vache de réforme en € /Kgc | 4,30 | 4,35 |
| Poids moyen vache de réforme en kgc | 444 | 453 |

Les producteurs de JB lourds, au-delà de 430 kgc, apparaissent comme mieux rémunérés en moyenne : ils produisent 52 kilos en plus par Jeune Bovin fini (+13%) et présentent une rémunération de 0,43 SMIC /UMO supplémentaire (+35%) et ce malgré un prix de vente au kilo un peu moindre (-1,8 %). Ces mêmes exploitations produisent des vaches plus lourdes (453 kg contre 444 kg en moyenne). Sans faire une relation de cause à effet directe, il est envisageable que l'on ait affaire à des cheptels dont les animaux sont de plus grande taille, à la croissance et l'efficacité alimentaire meilleures - situations combinant un bon potentiel génétique et des pratiques efficaces.

Rappelons l'importance de l'effet brut de production de viande sur la rémunération. Toutes choses égales par ailleurs, 52 kilos de plus par JB induit une augmentation de la production de viande vive de plus de 5%. Nous avons constaté sur le tableau « sensibilité de la rémunération aux différents facteurs » que cela générerait une progression logique de plus de 24% de la rémunération... Alourdir ses JB et ses vaches de réforme conforte le revenu à ce jour.

*** Lexique des abréviations utilisées :**

IVV : Intervalle Vêlage Vêlage

JB : Jeunes Bovins engraisés

Kg ou Tonnes de vv : Kilos ou tonnes de viande vive

Kgc : Kilos carcasse

HA : Hectare

SAU : Surface Agricole Utile

SFP : Surface Fourragère Principale

SMIC : Salaire Minimum interprofessionnel de Croissance
(14120 € nets par an-valeur 2018-ici)

UGB : Unité Gros Bétail

UMO : Unité de Main d'œuvre

VA : Vaches allaitantes

VV : Viande Vive



NOUS CONTACTER...

n'hésitez pas à nous contacter au 05 87 50 40 83.

Chambre d'Agriculture 87

SAFRAN, 2 av. G. Guingouin

CS 80912 PANAZOL - 87017 LIMOGES CEDEX 1

<https://haute-vienne.chambre-agriculture.fr>

Crédits photos : Chambre d'Agriculture 87

Conception et Impression : Chambre d'Agriculture 87



Ce programme bénéficie de financements provenant du CASDAR, du FEADER et de la Région Nouvelle-Aquitaine